

FLASH ÉCONOMIE

RECHERCHE ÉCONOMIQUE

24 octobre 2011 – N° 794

France, Italie : quelles politiques structurelles ?

La France et l'Italie sont affectées d'un certain nombre de maux communs :

- *croissance potentielle faible ;*
- *déficit extérieur croissant ;*
- *incertitude sur la solvabilité budgétaire ;*
- *chômage structurel élevé, taux d'emploi trop faible.*

Au moment où des élections vont avoir lieu en 2012-2013 dans ces deux pays, peut-on réfléchir aux politiques structurelles qui pourraient y être mises en place ? Elles peuvent concerner :

- *l'efficacité de la dépense publique, le poids et la structure de la fiscalité (poids des charges sociales) ;*
- *l'effort d'innovation et d'éducation ;*
- *le partage des revenus et le coût du travail ;*
- *les politiques du marché du travail (poids des politiques actives) ;*
- *les obstacles à la croissance des entreprises (fiscalité, financement, réglementations ...).*

Nous comparons, pour examiner ces différents points, la France et l'Italie d'une part, à l'Allemagne et à la Suède d'autre part. Toutes les idées évoquées ci-dessus s'appliquent à la France et/ou à l'Italie.

RECHERCHE ECONOMIQUE

Rédacteur :

Patrick ARTUS

Les maux communs de France et de l'Italie

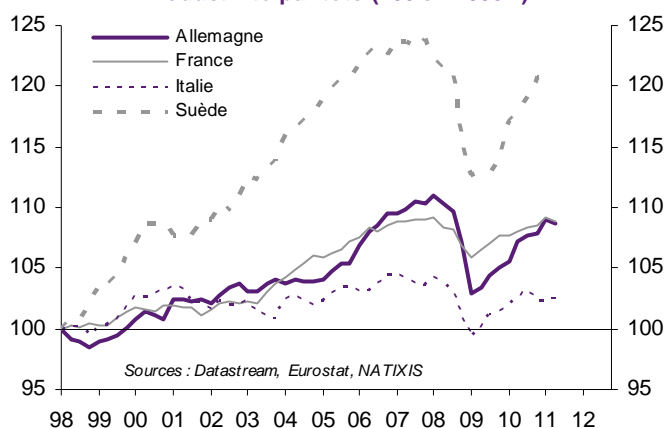
La France et l'Italie souffrent de maux communs ; pour les mettre en évidence, nous comparons la France et l'Italie à l'Allemagne et à la Suède.

On peut mettre dans la liste de ces maux communs :

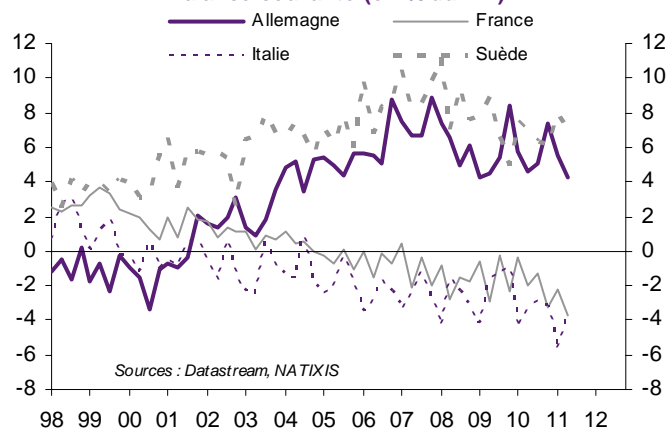
- la faiblesse des gains de productivité (par rapport à la Suède), donc de la croissance potentielle (graphique 1) ;
- le déficit extérieur croissant (graphiques 2a/b), avec un déficit commercial hors énergie croissant en France.

Est-il lié à la désindustrialisation ? Dans le cas français certainement, dans le cas italien moins clairement (graphiques 3a/b).

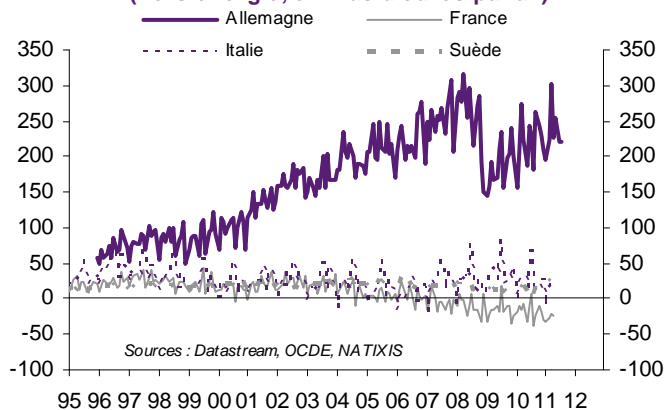
Graphique 1
Productivité par tête (100 en 1998:1)



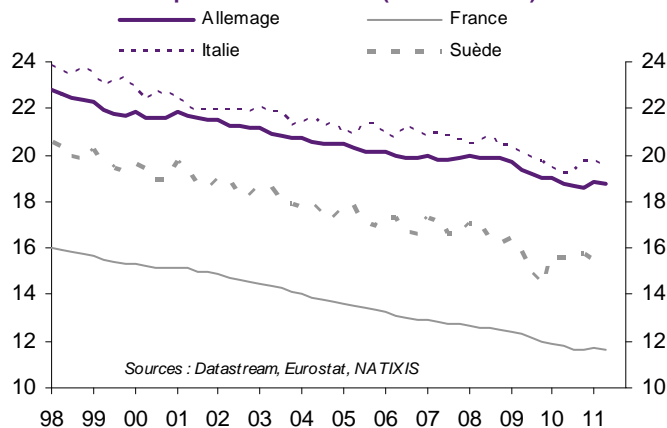
Graphique 2a
Balance courante (en % du PIB)



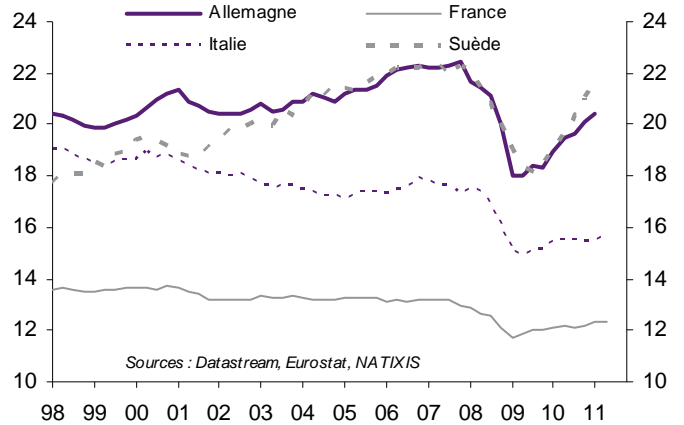
Graphique 2b
Balance commerciale (hors énergie, en Mds d'euros par an)



Graphique 3a
Emploi manufacturier (en % du total)



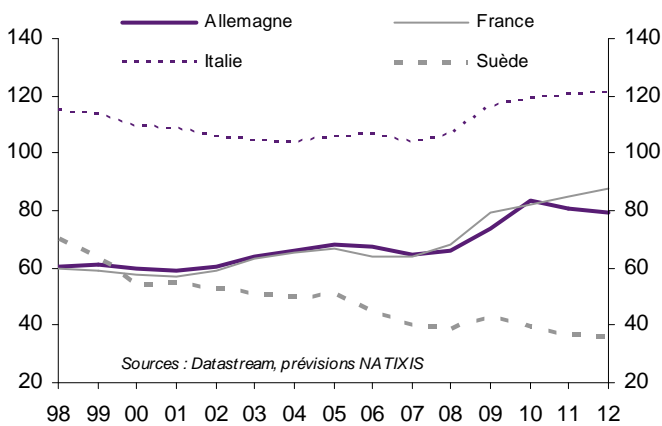
Graphique 3b
Valeur ajoutée manufacturière (en % du PIB)



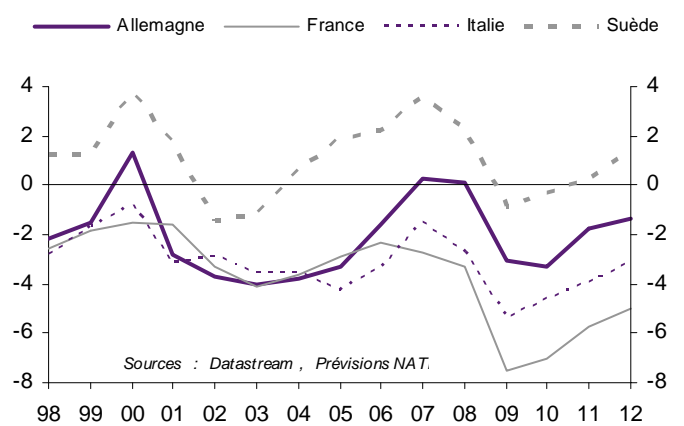
- incertitude sur la solvabilité budgétaire (graphique 4a/b) ;
- chômage structurel élevé et en hausse depuis 2007 (graphiques 5a/b), taux d'emploi faible (tableau 1) : en 2010, 58% en Italie, 64% en France, 72% en Allemagne, 75% en Suède, les différences venant surtout des jeunes et des plus de 55 ans.

Nous voulons réfléchir aux politiques structurelles qui conduiraient à une amélioration de cette situation de la France et de l'Italie.

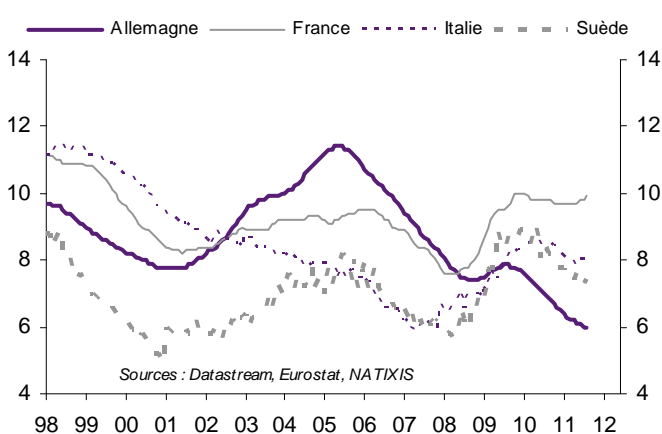
Graphique 4a
Dettes publiques (en % du PIB)



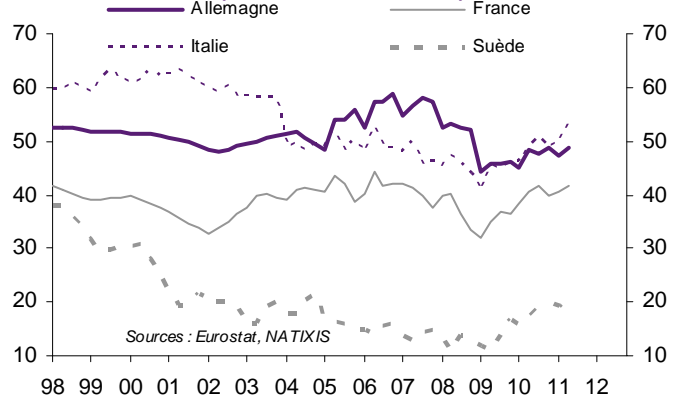
Graphique 4b
Déficit public (en % du PIB)



Graphique 5a
Taux de chômage



Graphique 5b
Proportion de chômeurs de longue durée (> à 1 an, en % du total)



Quelles politiques structurelles pour corriger les maux de la France et de l'Italie ?

Nous continuons à **comparer la France et l'Italie à l'Allemagne et à la Suède.**

Nous allons regarder :

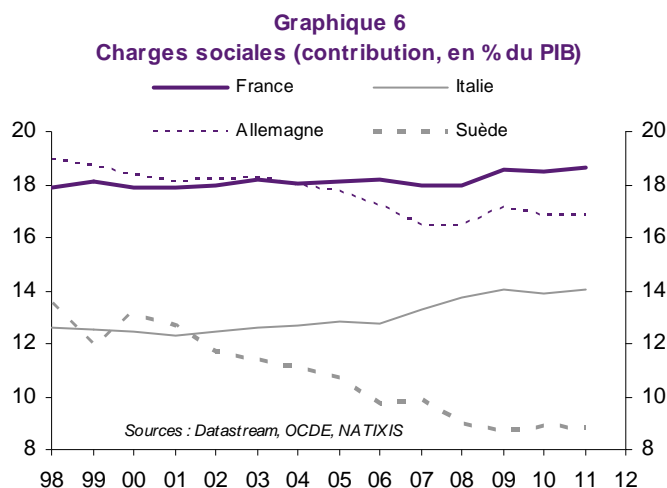
- 1 – les politiques fiscales et budgétaires
- 2 – l'effort d'innovation et d'éducation
- 3 – le partage des revenus et le coût du travail
- 4 – les politiques du marché du travail
- 5 – les obstacles à la croissance des entreprises

1 – Politiques fiscales et budgétaires

Il apparaît clairement que **la politique fiscale et budgétaire de la France est défavorable à l'emploi, à la croissance, en raison du poids élevé des charges sociales (graphique 6).**

L'Allemagne a mené depuis 2000 une politique de réduction des charges, avec report de la fiscalité sur les impôts indirects.

En Suède, la fiscalité directe est lourde, mais pas les charges sociales ; le poids des charges sociales s'est accru en Italie, mais il reste plus faible qu'en Allemagne.



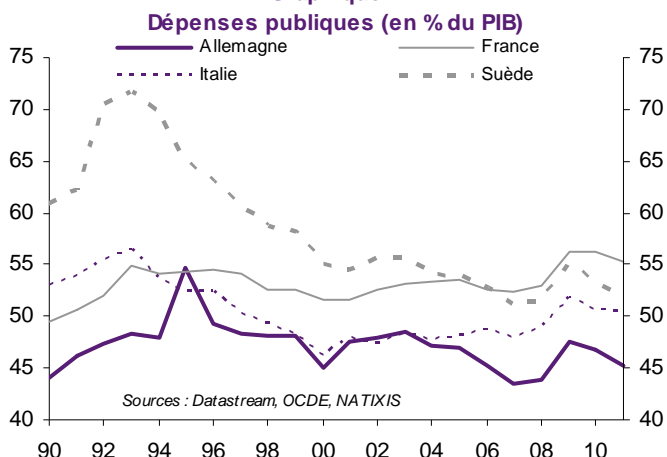
L'Allemagne et la Suède ont aussi fait (depuis 1993 en Suède, 1995 en Allemagne) **un effort de réduction du poids de l'Etat** que n'ont fait ni la France, ni l'Italie (graphique 7).

L'évidence internationale (graphiques 8a/b) montre **qu'un poids élevé des charges sociales conduit à une baisse du taux d'emploi et à une hausse du chômage structurel** (vois graphiques 5a/b, tableau 1 plus haut).

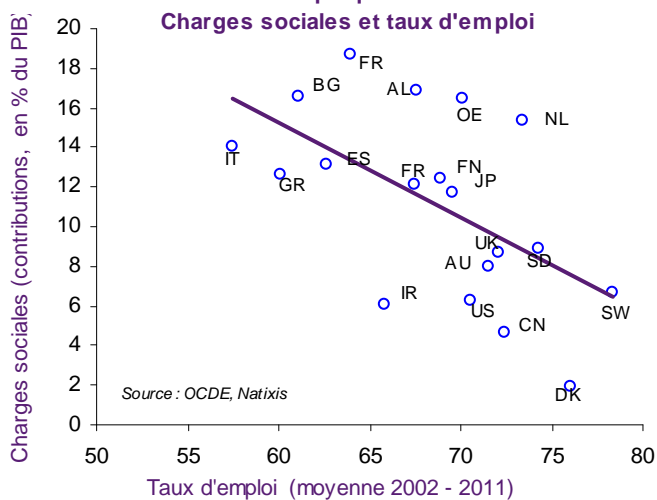
La question de l'efficacité de la dépense publique, des gains de productivité dans l'Etat se pose évidemment puisqu'il faut aujourd'hui réduire les déficits publics.

Quand on regarde **l'emploi public (graphique 9)**, on voit sa forte hausse en France, sa forte baisse en Suède et en Allemagne.

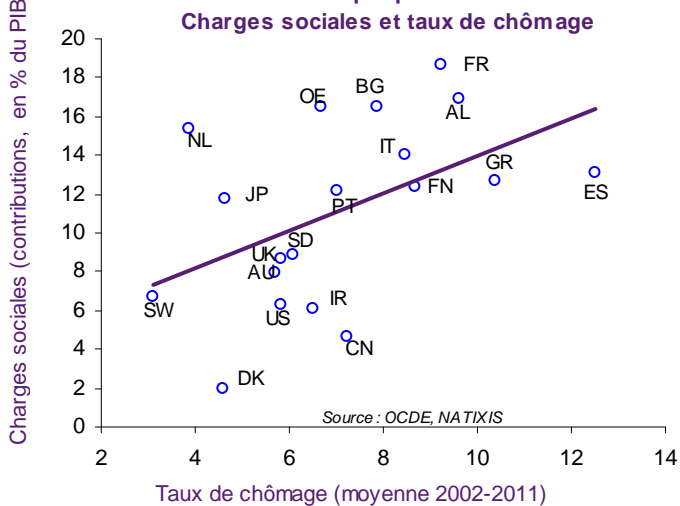
Graphique 7



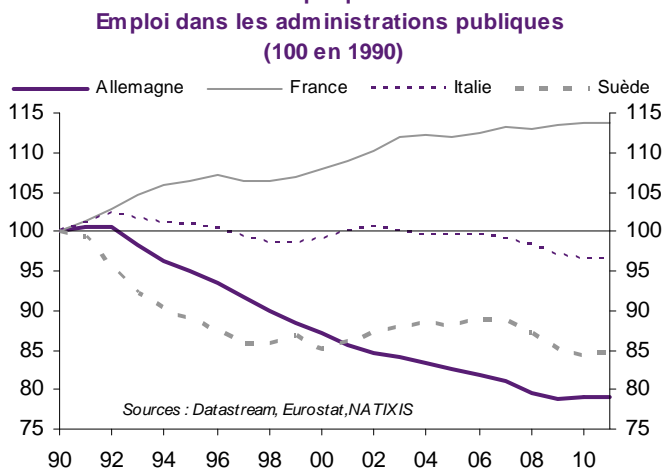
Graphique 8a



Graphique 8b



Graphique 9



2 – Innovation et Education

On connaît le lien entre effort d'innovation, dépenses d'éducation supérieure (universitaire) et taux d'emploi ou croissance potentielle (gains de productivité, voir graphique 1 plus haut).

L'effort d'innovation est plus faible en France qu'en Allemagne et en Suède et est très faible en Italie (tableaux 2a/b/c) ; les dépenses d'éducation supérieure sont très faibles en Italie (tableau 3).

Tableau 1
Taux d'emploi par tranche d'âge

Total	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Allemagne	65,4	65,8	66,2	66,5	66,1	65,4	65,8	66,5	68,2	70,1	71,3	71,6	72,4
France	60,2	60,7	62,0	62,9	63,2	64,3	64,0	64,0	64,0	64,7	65,3	64,5	64,4
Italie	53,1	53,8	54,7	55,8	56,5	57,1	58,3	58,4	59,4	59,6	59,7	58,4	57,8
Suède	72,6	73,9	75,7	76,6	76,4	75,7	74,9	75,3	76,0	77,2	77,5	74,0	74,5

15 - 24 ans	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Allemagne	46,7	47,1	47,2	47,0	44,8	42,4	41,9	42,6	44,0	45,9	47,2	46,6	46,8
France	25,2	26,5	28,3	29,3	29,9	31,4	30,8	30,5	30,2	31,4	31,9	31,2	30,8
Italie	27,2	27,3	27,8	27,4	26,7	26,0	27,2	25,5	25,5	24,7	24,4	21,7	20,5
Suède	41,6	43,8	46,7	48,7	47,9	46,1	44,0	43,3	44,8	46,8	46,4	38,4	38,5

25 - 54 ans	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Allemagne	78,0	78,7	79,3	79,3	78,8	78,2	78,1	77,4	78,8	80,3	81,0	80,8	81,5
France	77,0	77,2	78,4	79,4	79,4	80,4	80,5	80,7	81,2	82,0	83,1	82,0	81,8
Italie	66,3	67,1	68,0	69,2	70,1	70,8	72,1	72,2	73,3	73,5	73,5	71,9	71,1
Suède	81,3	82,5	83,8	84,6	84,2	83,5	82,9	83,9	84,7	86,1	86,5	84,4	85,0

55 - 64 ans	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Allemagne	38,4	37,8	37,6	37,9	38,6	39,0	41,8	45,5	48,1	51,3	53,8	56,1	57,7
France	28,3	28,3	29,3	30,7	33,8	37,0	37,6	38,5	38,1	38,2	38,2	38,8	39,7
Italie	27,9	27,6	27,7	28,0	28,9	30,3	30,5	31,4	32,5	33,8	34,4	35,7	36,6
Suède	63,1	64,0	65,1	67,0	68,4	69,0	69,5	69,6	69,8	70,1	70,3	70,1	70,6

Source : OCDE

Tableau 2a
Dépenses de R&D totales (en % du PIB)

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Allemagne	2,40	2,45	2,46	2,49	2,52	2,49	2,49	2,53	2,53	2,60	2,82
France	2,16	2,15	2,20	2,23	2,17	2,15	2,10	2,10	2,04	2,02	2,21
Italie	1,02	1,05	1,09	1,13	1,11	1,10	1,09	1,13	1,18	1,18	1,27
Suède	3,61	3,89	4,17	4,01	3,85	3,62	3,60	3,74	3,61	3,75	3,62

Source : Principaux indicateurs de la science et de la technologie 2011, OCDE

Tableau 2b
Nombre de brevets triadiques (par million d'habitants)

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Allemagne	77,82	75,87	75,63	74,22	69,42	69,00	69,84	73,72	73,39	71,13	70,01
France	38,04	37,50	36,93	38,26	36,40	39,11	38,02	39,72	40,45	40,02	39,97
Italie	13,45	11,47	11,98	11,45	12,13	13,32	12,74	13,26	12,93	12,63	12,36
Suède	107,86	67,80	66,33	73,93	75,02	77,89	91,96	104,01	104,39	102,55	99,35

Source : Principaux indicateurs de la science et de la technologie 2011, OCDE

Tableau 2c
Nombre de chercheurs (pour 1000 emplois)

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Allemagne	39,08	39,12	40,15	39,76	41,83	41,74	42,99	43,76	43,88	44,76	44,64
France	32,11	33,57	36,09	38,61	40,77	46,56	43,14	45,14	48,71	50,08	50,08
Italie	12,78	12,50	12,46	12,96	12,31	12,46	12,53	13,16	14,16	15,60	16,65
Suède	56,12	59,40	65,79	66,20	67,12	67,16	86,27	85,12	63,31	72,64	64,68

Source : Principaux indicateurs de la science et de la technologie 2011, OCDE

Tableau 3
Dépenses d'éducation dans le supérieure par étudiant
(en équivalents US \$ convertis sur la base des PPA)

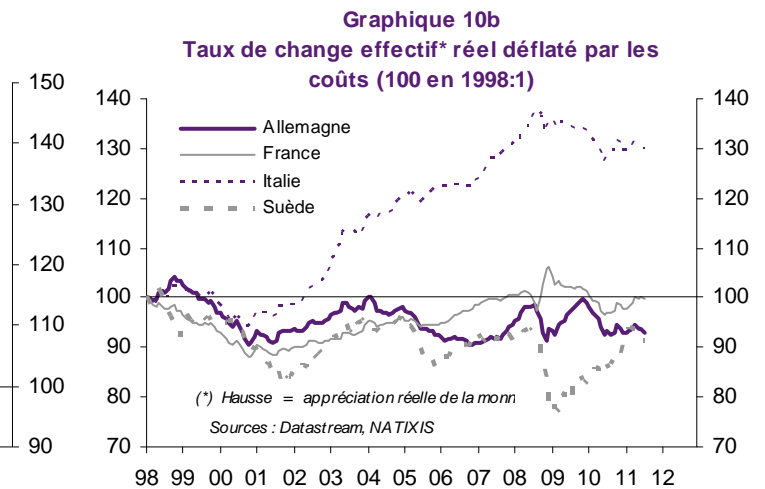
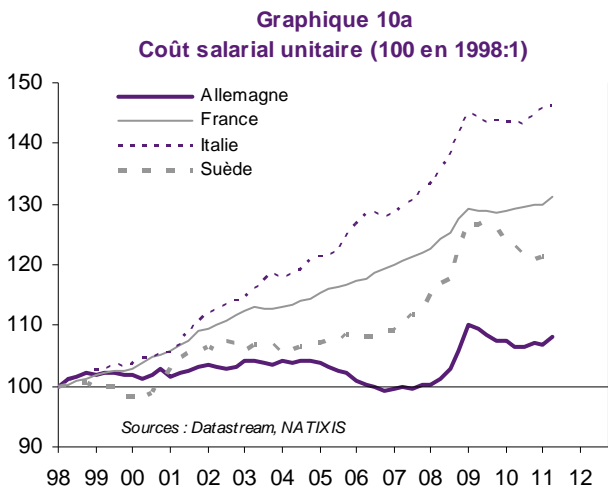
	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Allemagne	10 393	10 898	10 504	10 999	11 594	12 255	12 446	13 016	13 823	15 390
France	7 867	8 373	8 837	9 276	10 704	10 668	10 995	11 568	12 773	14 079
Italie	7 552	8 065	8 347	8 636	8 764	7 723	8 026	8 725	8 673	9 553
Suède	14 222	15 097	15 188	15 715	16 073	16 218	15 946	16 991	18 361	20 014

Source : OCDE, Regard sur l'éducation 2011

3 – Partage des revenus et coût du travail

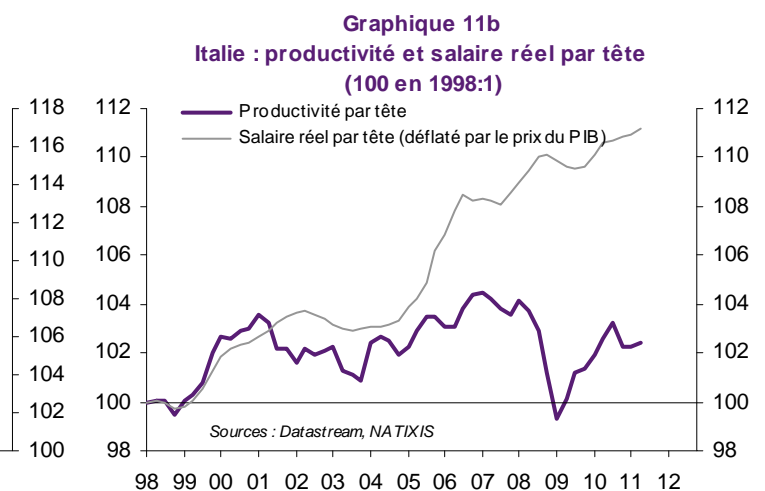
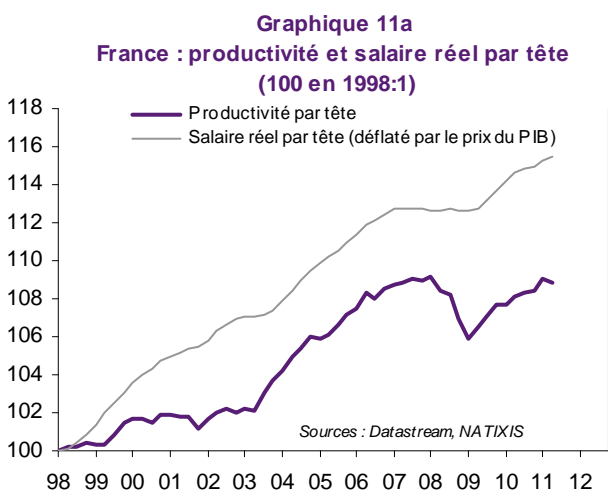
On a vu plus haut la désindustrialisation et la dégradation du commerce extérieur en France et en Italie.

Quand on regarde l'évolution du coût du travail et du taux de change effectif réel (graphiques 10a/b), on voit que la compétitivité-coût de la France et de l'Italie s'est dégradée par rapport à celle de la Suède et de l'Allemagne.

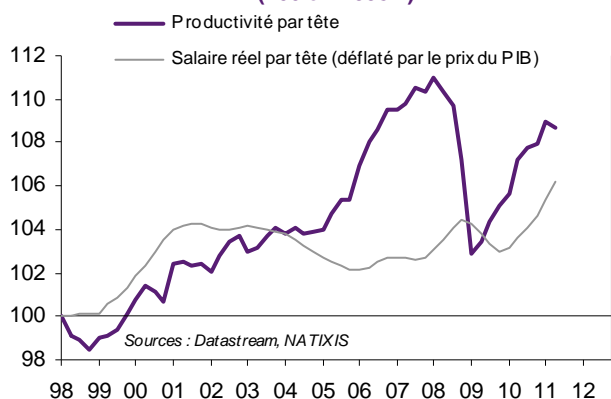


Ceci est à rapprocher de l'évolution du partage des revenus (graphiques 11a/b/c/d) ; en faveur des salariés en France et en Italie, en faveur des entreprises en Allemagne, stable en Suède.

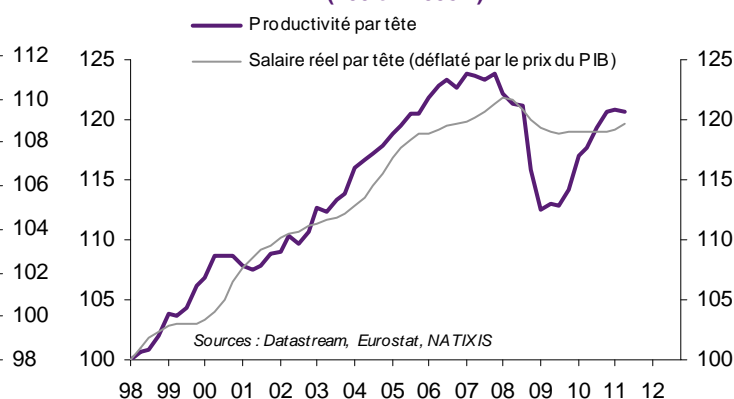
Il est frappant qu'en France et en Italie les négociations salariales ne conduisent pas à la modération des salaires lorsqu'il y a perte de compétitivité-coût (graphique 10a plus haut) et de part de marché à l'exportation, désindustrialisation (graphique 12) et dégradation du commerce extérieur (graphiques 2 a/b et 3a/b plus haut).



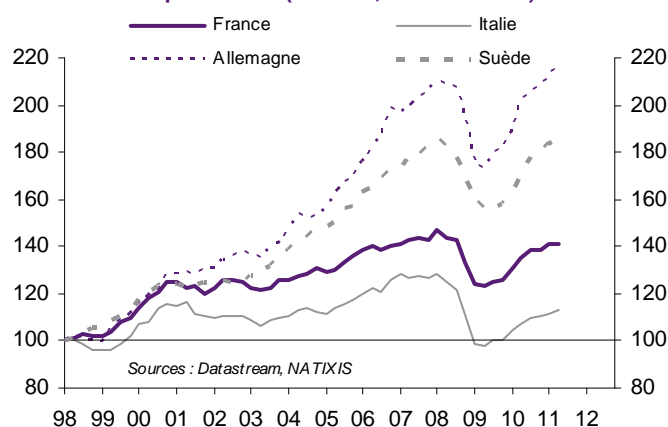
Graphique 11c
Allemagne : productivité et salaire réel par tête
(100 en 1998:1)



Graphique 11d
Suède : productivité et salaire réel par tête
(100 en 1998:1)



Graphique 12
Exportations (volume, 100 en 1998:1)



4 – Politiques du marché du travail

Le point important pour expliquer la capacité plus ou moins grande des pays à ramener les chômeurs sur le marché du travail et à accroître le taux d'emploi est la distinction entre dépenses passives (indemnisation du chômage) et dépenses actives (formation, suivi des chômeurs...) du marché du travail.

Le **tableau 4** montre la **faiblesse des dépenses actives du marché du travail en Italie**. En France, elles sont presque au même niveau qu'en Allemagne et en Suède (il resterait à évaluer l'efficacité de ces politiques actives du marché du travail).

Tableau 4
Dépenses publiques actives du marché du travail (en % du PIB)

	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Allemagne	1,18	1,30	1,23	1,23	1,25	1,17	1,08	0,90	0,87	0,73	0,80	1,00
France	1,15	1,22	1,19	1,15	1,11	1,05	0,95	0,89	0,92	0,93	0,84	0,98
Italie	-	-	-	-	-	-	0,63	0,57	0,50	0,45	0,46	0,44
Suède	2,44	2,21	1,74	1,64	1,56	1,23	1,20	1,28	1,34	1,10	0,97	1,13

Dépenses publiques passives du marché du travail (en % du PIB)

	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Allemagne	2,27	2,11	1,89	1,92	2,14	2,28	2,32	2,01	1,72	1,29	1,10	1,52
France	1,54	1,51	1,38	1,41	1,58	1,73	1,71	1,58	1,38	1,24	1,17	1,42
Italie	0,74	0,67	0,65	0,62	0,62	0,64	0,71	0,78	0,76	0,69	0,81	1,39
Suède	1,78	1,63	1,33	1,04	1,01	1,17	1,27	1,16	0,94	0,65	0,45	0,72

Sources : *Perspective de l'emploi 2011, OCDE*

5 – Obstacles à la croissance des entreprises

Il se manifeste surtout en France, où le nombre d'entreprises exportatrices est plus faible qu'en Allemagne ou en Italie (**tableau 5**), ce qui vient de la faible taille des entreprises (**tableau 6**), de l'absorption des entreprises dynamiques par les grands groupes (**tableaux 7a/b**).

Tableau 5
Nombre d'entreprises exportatrices

Nombre	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
France	107 500	105 000	101 200	100 000	99 000	98 000	95 210	91 900	90 855
Allemagne	-	-	-	219 244	226 140	236 885	245 051	239 437	nd
Italie	226 000	-	-	-	-	-	-	environ 200 000	nd

Source : sources nationales

Tableau 6
Répartition par taille des entreprises (milliers)

	0 à 9 salariés	10 à 49 salariés	50 à 249 salariés	> 250 salariés
France	2 802 93,3%	168 5,6%	28 0,9%	6 0,2%
Allemagne	2 881 90,9%	230 7,3%	47 1,5%	10 0,3%

Sources : Nationales, NATIXIS

Tableau 7a
Proportion de PME françaises absorbées par un grand groupe
(en moyenne chaque année)

Taille de la PME (emploi)	Proportion absorbée chaque année par un grand groupe (en %)
20 à 49	8
50 à 99	12
100 à 249	14
250 à 499	16,5

Source : INSEE

Tableau 7 b
Croissance annuelle moyenne de la valeur ajoutée (en %)

Tranche d'effectifs de la société	Société restée indépendante	Société entrée dans un groupe
20-49	5%	6%
50-99	5%	6%
100-249	6%	7%
250-499	6%	8%

Exportations en 1999, en millions d'euros

Tranche d'effectifs	Société entrée dans un groupe entre 1999 et 2003	Société restée indépendante entre 1999 et 2003
20-49	660 777	346 945
50-99	1 472 289	884 852
100-249	3 669 913	1 960 265
250-499	7 713 684	4 475 421

Part d'absorptions par classes technologiques

Haute technologie	33%
Moyenne haute technologie	20%
Moyenne faible technologie	15%
Faible technologie	14%
Haute technologie	17%
Basse technologie	10%

Source : INSEE, Suse (1995 et 1999) et LiFi (1999 et 2003)

Les causes de l'absence de croissance des PME en France peuvent être multiples :

- fiscalité des entreprises (voir plus haut) ou personnelle des entrepreneurs ;
- réglementations (marché du travail, normes...);
- insuffisance du financement des start-ups ;
- relations entre grands groupes et sous-traitants.

Synthèse : des pistes pour les réformes structurelles en France et en Italie

L'analyse des déficiences économiques de la France et de l'Italie (croissance, déficit extérieur, budget, chômage structurel...) conduit à **suggérer quelques pistes pour les réformes structurelles dans ces deux pays :**

- réformer la fiscalité pour réduire le poids des charges sociales (France) ;
- accroître la productivité des secteurs publics (France, Italie) ;
- accroître les dépenses de R&D et surtout d'éducation supérieure (Italie à un moindre degré la France) ;
- essayer de modifier la nature des négociations entre syndicats et employeurs de manière à ce qu'elles portent non seulement sur les salariés mais aussi sur l'emploi, ce qui corrigerait aussi le partage des revenus trop favorable en réalité aux salariés (France et Italie) ;
- accroître les dépenses actives du marché du travail (Italie) ;
- en France, essayer de modifier tout ce qui empêche la croissance des PME (fiscalité, réglementation, relation avec les grands groupes...).